

# LUTTE POUR L'ÉGALITÉ

**Mobilisation historique, mémoire collective et luttes pour l'égalité salariale: le film «Wir wollen Taten sehen!» (Nous voulons voir des actes!) retrace l'action collective de professionnelles de la santé à Zurich dans les années 1990. Issu d'un projet de recherche participative, il met en lumière une page méconnue de l'histoire des professions de santé en Suisse et offre un outil pédagogique engagé pour penser les inégalités salariales passées et actuelles.**



**Virginie Stucki**

Professeure HES associée, Haute école de travail social et de la santé (HETSL) – Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO)

virginie.stucki@hetsl.ch

Le film «Wir wollen Taten sehen!» (Nous voulons voir des actes!) retrace la mobilisation historique de 47 femmes – infirmières, ergothérapeutes, physiothérapeutes et enseignantes en soins infirmiers – ainsi que de leurs associations professionnelles, qui ont porté plainte contre le canton de Zurich pour discrimination salariale. Cette action, lancée le 1<sup>er</sup> juillet 1996 avec le soutien des syndicats SSP/VPOD et Syna, a abouti à un jugement emblématique du Tribunal administratif cantonal en 2001, suivi d'une revalorisation progressive des salaires jusqu'en 2003.

Réalisé avec le soutien financier de l'appel à projets «Gendered Innovation» du Dicastère Recherche et Innovation de la HES-SO, ce documentaire a été présenté le 3 juillet 2024 aux Archives sociales de Zurich, puis le 21 novembre 2024 à la HETSL, avec le soutien de la section vaudoise de l'ASE. Chaque projection a été suivie de tables rondes réunissant des protagonistes du film, des historiennes, des expertes en politiques d'égalité et des syndicalistes. Ces échanges ont permis d'apporter des éléments de contextualisation historique

sur la lutte pour l'égalité salariale au sein des mouvements féministes en Suisse, ainsi que de thématiser les inégalités salariales qui touchent les professions de la santé, hier comme aujourd'hui. Le film met ainsi en lumière une page méconnue de l'histoire des professions de santé en Suisse, dans une perspective féministe et interdisciplinaire.

## La mobilisation du personnel de santé

Le film «Wir wollen Taten sehen!» est issu d'un projet interdisciplinaire mené par la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) et la Haute école de santé Vaud (HESAV). Il est conçu comme un outil pédagogique (cf. informations en ligne) et repose sur trois axes: la genèse du mouvement, les formes d'engagement et ses retombées. Nous avons travaillé étroitement avec plusieurs protagonistes de cette lutte, ceci en mêlant leurs témoignages à des archives audiovisuelles de la télévision suisse alémanique (SRF).

## Une approche féministe participative

Nous avons choisi une démarche de recherche participative croisant histoire, études de genre et anthropologie visuelle. Sept femmes et un homme – dont Erica Kuster, présidente de l'ASE durant cette période – ont contribué activement à reconstruire avec nous les événements et à développer les thématiques d'entretien. Le film repose sur quatre entretiens, enrichis par des archives audiovisuelles historiques, offrant une narration vivante et incarnée. Nous avons ainsi cherché à transmettre une mémoire collective forte, destinée à inspirer les professionnelles actuelles et futures de la santé. Les entretiens

### Un sujet toujours d'actualité

La reconnaissance des professions de santé et la question de l'égalité salariale, demeure un enjeu central. En 2020, les femmes gagnaient en moyenne 10,8% de moins que les hommes (OFS, 2023, pp. 7–8). Ce différentiel s'inscrit dans une dévalorisation historique et structurelle du travail féminin, en particulier dans les métiers du «care» (Cresson et Gardey, 2004; Donzel, 2024; Lemière et Silvera, 2021), qui contraste avec la valorisation persistante des secteurs à dominante masculine comme l'informatique ou l'ingénierie.

filmés constituent également une archive orale déposée aux Archives sociales suisses à Zurich.

#### **Renforcer l'engagement pour les métiers du care**

Le film «Wir wollen Taten sehen!» fait aussi écho à l'initiative populaire «Pour des soins infirmiers forts», acceptée en 2021, et au projet «InvestPro» du canton de Vaud, visant à lutter

### **«Les entretiens filmés constituent également une archive orale déposée aux Archives sociales suisses à Zurich.»**

contre la pénurie de personnel en améliorant les conditions d'exercice. Notre projet entend nourrir les réflexions sur les politiques professionnelles et les stratégies d'engagement pour une réelle égalité. Le film ainsi que le projet de recherche participative offrent des outils pour comprendre et discuter des inégalités salariales dont sont victimes les professions féminisées. En croisant mémoire historique et enjeux contemporains, ils invitent à renforcer l'engagement pour une reconnaissance juste des métiers du «care».

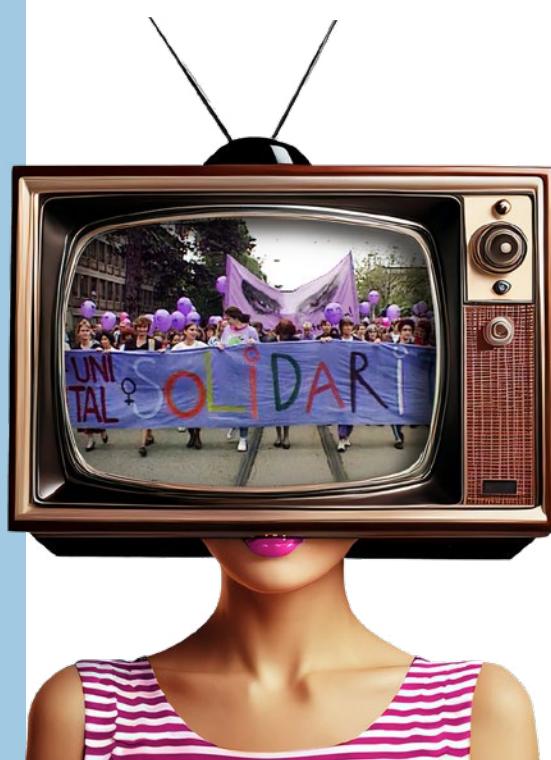
#### **Equipe de recherche et co-autrices:**

- Fazia Benhadj: réalisatrice multimédia pour le montage, le son et l'image, Haute école santé Vaud (HESAV), Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale (HES-SO)
- Véronique Hasler: physiothérapeute et historienne, PhD, maître d'enseignement HES, filière physiothérapie, HESAV (HES-SO)
- Sarah Kiani: historienne et réalisatrice, PhD, collaboratrice de recherche à la HETSL (HES-SO) et maître assistante en études genre à l'Université de Neuchâtel
- Virginie Stucki: ergothérapeute et chercheuse en sc. sociales, PhD, professeure associée HES, filière ergothérapie, HETSL (HES-SO)
- Carola Togni: historienne, PhD, professeure HES, filière travail social, HETSL (HES-SO)

#### **Protagonistes:**

- Theresa Witschi: ergothérapeute et plaignante
- Susi Wiederkehr: membre de l'action «pour une politique saine de la santé» (AGGP) et participante au groupe de coordination (KOG)
- Ursula Grandy: enseignante en soins infirmiers et plaignante
- Bibiane Egg: avocate des plaignantes

Les protagonistes ont non seulement partagé leurs expériences, mais ont également activement contribué à la réalisation du film.



La scène du film montre les femmes lors de la grève du 14 juin 1991. © Adobe Stock

**Informations supplémentaires et bibliographie:**  
en ligne sous [ergotherapie.ch](http://ergotherapie.ch) > association > revue ERGO



Accéder directement au film:  
[www.hetsl.ch/wir-wollen-taten](http://www.hetsl.ch/wir-wollen-taten)  
ou via Code QR



## Entretien avec Theresa Witschi, ergothérapeute et protagoniste

**ERGO:** Tu fais partie des protagonistes dans ce film. Quelles casquettes portais-tu?

**Theresa Witschi:** J'étais plaignante, ergothérapeute, en même temps témoin, détentrice de connaissances, partenaire d'interview et j'ai participé à la réalisation de ce documentaire.

**Pour quelle raison t'es-tu engagée en faveur de ce thème?**

Par indignation! L'article sur l'égalité figurait dans la Constitution fédérale depuis 1981. Rien n'avait vraiment changé, il a fallu attendre la première grève nationale des femmes du 14 juin 1991 pour sonner le départ d'une lente évolution. Comme de nombreuses femmes, je voulais que les choses bougent enfin! La révision de l'échelle salariale dans le canton de Zurich, et bien plus son résultat sur les salaires des femmes dans le domaine de la santé, a donné l'occasion concrète de lutter contre un dysfonctionnement. Le 1<sup>er</sup> juillet, deux semaines après la grève des femmes, la révision de l'échelle salariale du canton de Zurich est entrée en vigueur. La promesse d'une augmentation conséquente des salaires des femmes dans le domaine de la santé n'a pas été tenue. Un scandale! Justement l'année de la grève féministe, l'administration cantonale s'est permis de procéder à un déclassement des métiers traditionnellement féminins dans le domaine de la santé. Pour des raisons de politique financière, ces professions ont été classées deux niveaux de salaire en dessous de ce qu'aurait été le nombre de points atteint dans l'analyse de poste de travail: une décision totalement arbitraire de classement négatif. On a tenté de nous faire

croire que nous serions les grandes gagnantes de cette révision. Nous ne nous laissons pas faire: telle était la devise.

**Quel sentiment était-ce de redonner vie au thème de l'inégalité salariale après tant d'années?**

Malheureusement, ce thème reste d'actualité après toutes ces années. L'action en égalité contre le canton de Zurich s'est déroulée durant le dernier millénaire. A l'occasion de l'anniversaire des «50 ans du droit de vote des femmes en Suisse», le thème est revenu sur le tapis de nombreuses fois. L'intérêt de Virginie Stucki et de ses collègues m'a réjouie. Le fait que ce long combat de femmes soit désormais documenté et libre d'accès, est précieux. Le travail sur le film m'a permis de me replonger dans les documents, j'ai beaucoup lu et été agréablement surprise de tout ce que nous avons atteint ensemble. Cette rétrospective et ces réflexions nouvelles m'ont fait réaliser l'ampleur de nos actes et leur dimension historique. Grâce à la loi sur l'égalité, nous avons contraint le canton de Zurich à réajuster les salaires des femmes dans le domaine de la santé. Je suis fière que nous ayons porté plainte. Fière que nous ayons réussi à nous regrouper entre les différents groupes professionnels pour un but commun, que nous ayons su nous entraider, que nous ne nous soyons pas laissées instrumentaliser ou monter les unes contre les autres.

**Es-tu déçu qu'un sujet comme l'égalité salariale soit toujours d'actualité?**

Je suis désabusée. Le thème de l'égalité de salaire est loin d'être obsolète. Au contraire, nous vivons aujourd'hui des reculs considérables au niveau mondial, notamment en ce qui concerne l'égalité. Qui aurait cru cela possible?